

Le Monde

« Il faut instaurer un dialogue scientifique entre épidémiologistes et économistes »

Le Monde, Charles Wyplosz, 13, novembre 2020

Charles Wyplosz, animateur de la revue « Covid Economics », revient sur les grandes tendances des travaux des économistes lancés depuis le début de la pandémie due au coronavirus.

Dans les semaines qui ont suivi l'arrivée de la pandémie, nombreux ont été les chercheurs en économie, un peu partout dans le monde, qui ont fait le vide sur leur bureau pour réfléchir à ce qui nous arrivait. En quelques mois, les progrès ont été spectaculaires.

Les économistes avaient jusque-là très peu travaillé sur les épidémies, mais ils disposent de puissants instruments pour le faire. Tout naturellement, ils se sont emparés des méthodes que les épidémiologistes ont développées depuis près d'un siècle. Ils ont commencé par introduire dans ces analyses des considérations économiques. Il s'agissait de reconnaître qu'une épidémie affecte l'activité économique qui, à son tour, agit sur la propagation du virus, autrement dit d'instaurer un dialogue scientifique entre épidémiologistes et économistes.

Très vite, on a compris qu'il est faux d'opposer mesures sévères de distanciation et activité économique car, face à la pandémie, les gens se protègent spontanément et réduisent leurs dépenses de consommation et leur présence au travail. Des données (anonymes) qui permettent de suivre les déplacements individuels à un niveau très fin ont permis de montrer que les gens ont commencé à réduire drastiquement leurs déplacements avant même que les mesures de confinement soient mises en place. Cela explique pourquoi les prévisions initiales des modèles épidémiologiques, qui annonçaient des chiffres catastrophiques, n'ont pas été confirmées.

Tensions contradictoires

Très vite, on a compris que les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés ont été les plus infectées, parce qu'elles travaillent souvent dans les secteurs dits « essentiels », vivent nombreuses dans des appartements de petite taille et dépendent des transports en commun. Très tôt, la possibilité de travailler à la maison est aussi apparue comme l'un des meilleurs moyens de réduire les infections sans affecter l'activité. Mais c'est aussi devenu une source majeure de renforcement des inégalités. Les personnes les moins éduquées ont beaucoup moins de possibilités de travailler à la maison (espace disponible, équipement informatique, connaissances acquises).

De surcroît, elles travaillent souvent dans des secteurs, comme la production industrielle, l'hôtellerie, la restauration, le commerce ou les services à la personne, qui ne se prêtent pas au travail à distance. Autre inégalité renforcée : les femmes qui peuvent travailler à la maison ont été moins productives car elles sont accaparées par des tâches ménagères ou familiales, même si les hommes y ont consacré plus de temps que d'ordinaire. Constamment affinés, ces résultats ont été introduits dans les modèles épidémiologiques pour aider à comprendre l'évolution de la pandémie et l'efficacité des mesures de protection.

Par ailleurs, de gigantesques bases de données (anonymes) fournies par les sociétés financières et les entreprises de commerce en ligne ont permis des analyses détaillées de l'évolution de la consommation. Les marchés financiers ont également fait l'objet de nombreux travaux, soucieux de détecter des sources de fragilité, car il est vital d'éviter qu'une crise financière n'aggrave une situation déjà bien dégradée. Enfin, d'autres travaux portent sur des sujets plus traditionnels, par exemple l'impact de la pandémie sur le commerce international et les chaînes de production mondialisées.

Les économistes ont également étudié comment adopter des mesures sanitaires – lesquelles et à quelle vitesse – qui permettent de minimiser les dégâts économiques sans engorger les hôpitaux. Ils ont l’habitude d’évaluer ce genre de tensions entre des objectifs apparemment contradictoires. Ils ont cherché à compléter les résultats obtenus en épidémiologie par leurs propres investigations statistiques – un autre point fort de leur formation. Utilisant les données collectées dès le début de la pandémie, ils ont étudié l’impact des différentes mesures protectrices aussi bien sur la santé que sur l’économie. En quelques semaines, on a compris que, si le confinement strict adopté aux débuts de la pandémie est efficace du point de vue sanitaire, il est terriblement coûteux en matière économique. Les autres mesures telles que le port du masque, les restrictions spécifiques qui visent les commerces, les rassemblements et les personnes fragiles ou encore le travail à domicile, permettent toutes de prévenir l’engorgement des hôpitaux à coût bien moindre, à condition d’être bien respectées car bien expliquées, et surtout d’être mises très rapidement en place.

Analyse de l’incertitude

Mais une caractéristique de cette crise sanitaire est le degré élevé d’incertitude de tous ses aspects. Sur le plan sanitaire, des aspects cruciaux, comme la contagiosité, la létalité ou la durée de l’immunité après contagion, sont mal connus, et de très nombreuses personnes sont asymptomatiques, donc contagieuses mais souvent non détectées. Sur le plan économique, il en va de même des réponses des agents économiques, ménages comme entreprises, face à l’épidémie, qu’elles soient spontanées ou guidées par les mesures de protection.

Les économistes, qui ont développé depuis longtemps l’analyse de l’incertitude, ont essayé d’en tirer des conclusions sur la fiabilité des prévisions, bien sûr, mais aussi sur la mise en œuvre des politiques de protection. Parmi les très nombreuses implications, on peut en signaler trois. D’abord, il est souhaitable de tester constamment le maximum de personnes pour mieux savoir comment la contagion se développe. Ensuite, les pouvoirs publics sont de toute façon amenés à prendre des décisions sur la base d’informations qu’ils savent pourtant fragiles et fluctuantes. Enfin, l’incertitude concerne aussi la disponibilité de vaccins ou de traitements efficaces.

La gestion de la pandémie doit par conséquent être conçue comme une série de mesures étalées dans le temps, alors même que la durée des phénomènes observés est elle-même incertaine. Dans ces conditions, retarder les décisions, que ce soit pour prendre des mesures strictes ou pour ensuite les lever, pourrait ne pas être nécessairement une erreur. La complexité de ces questions d’incertitude et de longue durée explique la fragilité incontournable des prévisions, et l’extrême difficulté à tirer des conclusions définitives en matière d’action publique.

La roue continue à tourner. Les travaux des économistes portent maintenant sur la bonne manière de déconfiner (lentement et partiellement), et sur les effets et les modalités de l’arrivée de vaccins. Ensuite, peut-être, il faudra réfléchir à ce qui a manqué dans la boîte à outils des économistes...

Charles Wyplosz est professeur émérite d’économie à l’Institut de hautes études internationales et du développement (Genève). Il a lancé et dirige, depuis fin mars, la revue scientifique en ligne « [Covid Economics](#) », sous l’égide du Centre for Economic Policy Research (CEPR), qui a publié quelque 360 articles depuis sa création.